

## La Parole de toutes nos attentes



En ce début de carême nos yeux se tournent vers toi  
C'est parce que tu es pour chacun de nous le seul vrai roi

Seigneur Dieu, tu es le pain de toutes nos attentes  
Maître de la vie, nous sommes réunis sous ta tente.

Merci pour ta bonté ; car aucun enfant tu ne rudoies.  
Confiants et joyeux, nous venons aujourd'hui devant toi.

T'adorer dans ton temple nous ouvre à la détente  
C'est chose belle qu'en te louant tes fils se repentent.

(Zachée Betche, février 2023)

### PREDICATION

Texte : *Matthieu 4, 1-11*

Les anges s'approchent de leur maître, Jésus, pour le servir. C'est l'issue de cette incroyable scène marquée par le face à face entre le Seigneur et celui que nous désignons sans trembler l'ennemi.

Il a fallu du temps ! Imaginez-vous un instant, ce repas-là, il l'attendait sûrement depuis longtemps. Car quarante jours de jeûne ce n'est pas une quelconque demi-journée de nos quotidiens à ne rien manger ou boire ; deux gestes essentiels pour la vie et la survie de l'humain, voire de tout être fait de chair. Quarante jours de souffrance ou plutôt de marche, cela fait écho aux quarante années de traversée du désert pour un peuple qui chemine bon an mal an vers la terre promise.

Oui Jésus attendait que passent les nuages ; autrement dit que la galère et cette confrontation d'avec le diable ou le mal dans toute sa complétude ait effectivement lieu. Cette confrontation n'est pas physique – ne soyons pas naïfs - même s'il a lieu sur un terrain déjà marqué par une aridité telle que la moindre once de verdure aurait soulagé le marcheur ordinaire.

C'est à croire que le diable serait un personnage fictif dont certains de nos contemporains se conforteraient dans l'ignorance tant espérée de son existence ! On dirait, par exemple, pour avoir une conscience moins trouble, que c'est une vue de l'esprit. « Le diable, ça n'existe pas... » ; se serait-on soulagé de l'apprendre ! Que non. Il existe bel et bien et il agit : la preuve... Lors de son

culte d'adieu, un pasteur vaudois avoua devant l'assemblée réunie que s'il avait un regret, c'était celui d'avoir ignoré l'existence du diable pendant tout son ministère.

Chers amis, la confrontation dont il est question dans ce passage de Matthieu se joue sur le terrain glissant et feutré de la séduction. Ceci est étonnant voire désarçonnant : il y a, chez Jésus, une telle passivité dans sa manière de vivre cette attente de la fin du jeûne. Face à Satan, il accepte d'abord le débat, mieux, la discussion. On est dans une logique de parole contre parole. Et Satan semble même redoutable et respectueux de cette éthique qui consiste à ne rien imposer ; une éthique de la discussion *soft* dont la visée apparente est de convaincre sans vaincre, de présenter des arguments de qualité pour infléchir élégamment le point de vue de l'autre. C'est bien ce qui constitue notre tissu démocratique aussi, faut-il le souligner ; et l'histoire nous apprend que la démocratie telle qu'elle est connue dans notre pays n'est pas indissociable de l'oeuvre évangélique. Tant mieux pour le vivre ensemble. Mais ce qui se vit au quotidien n'est pas moins questionnable tant nous avons aussi l'originalité de notre foi à défendre. Dans ce passage matthéen, Satan maîtrise l'art de la communication comme il est tout aussi vrai que les beaux parleurs ont pignon sur rue dans notre société. Les chrétiens ne sont pas à l'abri de leur malice. Aucun espace public n'est épargné ; y compris l'église où l'évangile même est susceptible d'être brouillé, manipulé au profit d'un agenda caché et destructeur.

Dans cette scène rapportée par l'évangile, Jésus se laisse même transporter alors qu'il dispose de tous les moyens pour interrompre de telles tentatives de dissuasions. Mais le temps de la tentation a trop duré. Et Jésus décida d'en découdre sèchement. C'est terminé. « Retire-toi, Satan », gronde-t-il.

Notre confrontation avec les forces du mal ne s'opère pas toujours dans le corps à corps physique. Elle est dans les subtilités du langage, dans ce qui est dit même de manière douce et irréprochable. Nous sommes au cœur d'un univers où la guerre n'est pas forcément ouverte, où les batailles ne prennent pas toujours le visage le plus rugueux. Osons, à un moment donné dire : arrière de moi Satan. Ce refus catégorique que manifeste cette dernière affirmation de Jésus est tout aussi la Parole ; et nous pouvons nous en servir à un moment donné. Dans la tentation, osons aussi dire ce non qui singularise notre appartenance à la famille de Jésus.

Cette confrontation nous enseigne l'importance d'être constamment abreuvé par la Parole, à faire de celle-ci une nourriture telle que rien ne saurait nous impressionner et nous pousser dans une déchéance spirituelle. Ce passage nous conforte dans la position de l'apprenant continu qui effeuille les pages de l'Écriture jour après jour et qui y trouve la force nécessaire pour construire sa foi et son espérance ; pour ne pas se laisser impressionner par des agents du diable qui redoublent de finesse.

Il est écrit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement. » Notre être au monde va avec ses corollaires : nous avons à vivre du fait d'être-au-monde. Mais cet être-au-monde est associé à notre appartenance au monde d'en-haut. C'est la Parole qui nous relève et élève. C'est elle qui fait de nous des êtres en chemin vers cet autre monde. Et Satan le sait justement. Le problème il est bien là. Ne l'oublions jamais.

Toutefois, il y a tout dans la Parole puisqu'elle ne nous éloigne ni du monde actuel, ni du monde à venir. Nous pouvons profiter de la vie et de ses merveilles tout en nous ouvrant aux bontés célestes, à la promesse divine ultime, celle du royaume. Les fruits de nos champs, les goûts exquis de nos cuisines et restaurants, ces beaux moments que nous pouvons nous offrir, etc. participent de la joie d'être sur le chemin du monde à venir.

Retenons que la Parole, c'est notre raison de vivre et nous pouvons non pas seulement nous en servir mais en vivre. Au cœur de nos situations les plus joyeuses comme les plus difficiles et

inattendues, elle nous est donnée. Il n'y a qu'à la prendre, qu'à l'accueillir vigoureusement. Nos attentes déçues, nos vies troublées et tordues peuvent en être des réceptacles ultimes.

Chers amis, si le diable a tenté de séduire le maître lui-même, qu'en serait-il alors de nous ? Osons nous interroger à propos. Dans sa prière adressée au Père, il a formulé cette demande : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation ». Aujourd'hui encore, nous faisons nôtre cette intention en renouvelant notre contrat avec le Seigneur qui, par la force de l'Esprit, nous soutient sans faille.  
AMEN

*Zachée Betche, pasteur.*